



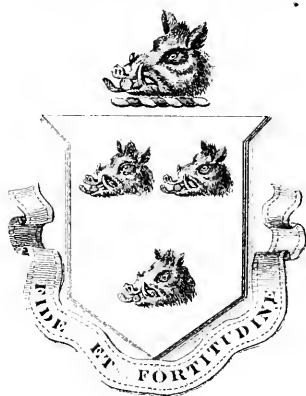
Accessions

159.806

Shelf No.

G.3656.7

*Barton Library.*

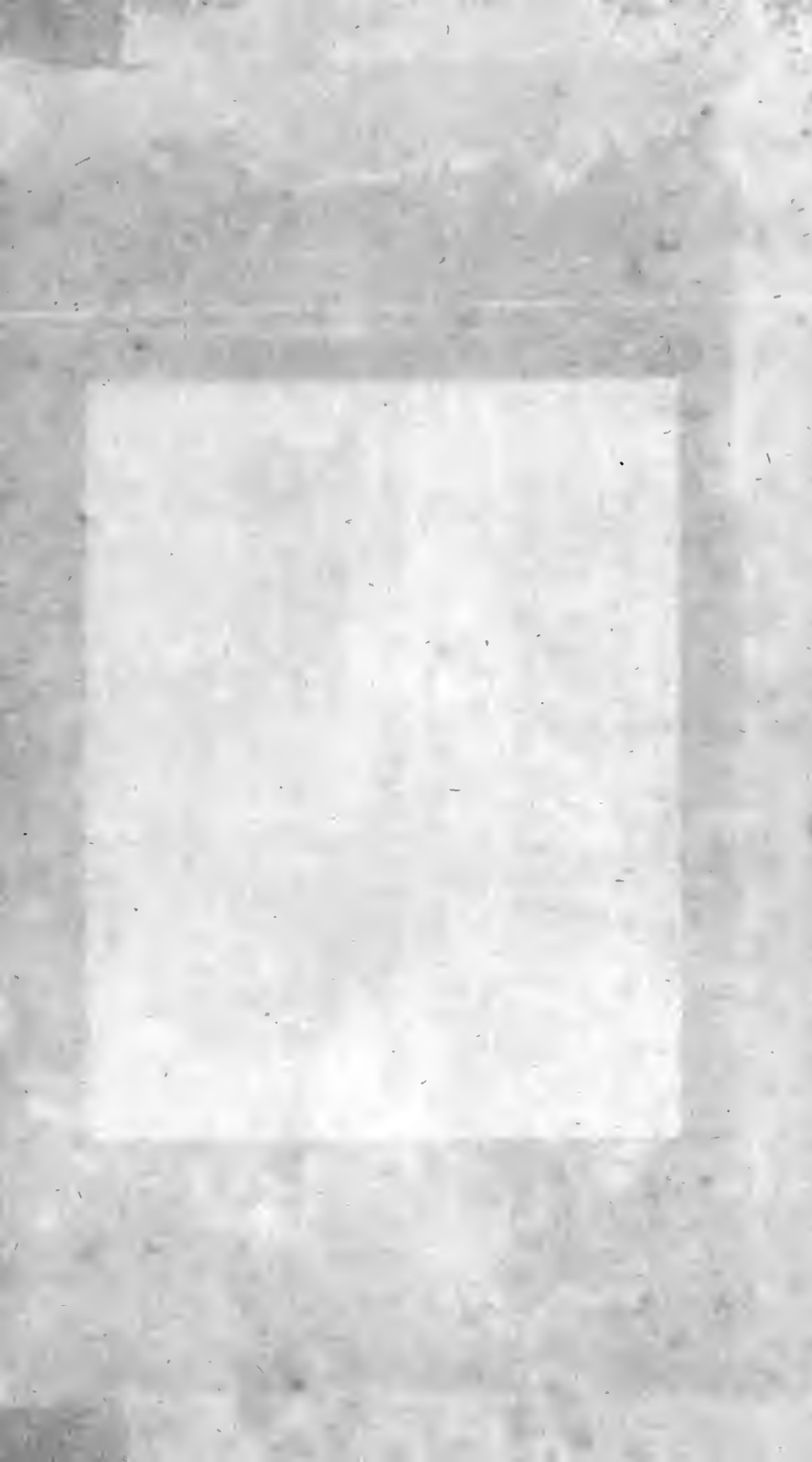


*Thomas Pennant Barton.*

**Boston Public Library.**

*Received, May, 1873.*

*Not to be taken from the Library.*









3

RÉCLAMATION

EN FAVEUR

DU M<sup>IS</sup>. DE SAINT-HURUGE.

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library



# RÉCLAMATIONS

3

CONTRE DE NOUVEAUX ABUS.

---

## I<sup>ere</sup> RÉCLAMATION,

EN FAVEUR

DU MARQUIS DE SAINT-HURUGE.

LE sieur Victor Amédée, marquis de Saint-Huruge, a été conduit au châtelel, où il est jugé prévôtalement. Je ne dirai pas, il est gentilhomme, il est filleul du roi de Sardaigne ; je dis, il est citoyen françois. Un citoyen françois vaut bien un citoyen romain, & si la fameuse loi *porcia*, qui défendoit de mettre à mort un citoyen romain, ne peut pas revivre parmi nous, au moins est-il certain qu'un citoyen françois ne doit pas être jugé prévôtalement, parce que tout jugement prévôtal, & même tout jugement criminel qui n'est pas public, est horrible devant les honnêtes gens.

Citoyens, le premier édifice que vous avez à construire, est une tournelle criminelle, un vaste cirque, au milieu duquel s'élèvent les bancs des juges, celui de l'accusé, la tribune de l'accusateur & du défenseur, & autour une immense galerie pour les philanthropes protecteurs des loix, mais aussi de l'innocence. Il faut que tout

A

*le 1 sept. 1789*

citoyen arrêté soit d'abord conduit à ce grand théâtre , pour y subir un interrogatoire en public , avant qu'on puisse l'écrouer dans aucune prison. Lorsque toute la France a poussé dans les cahiers un cri universel d'indignation contre les formes expéditives de la prévôté , contre la nuit éternelle qui enveloppe les procédures criminelles ; lorsqu'on entend répéter par-tout , avec tant de raison , que le vœu unanime des cahiers a force de loi , & qu'il ne manque à cette loi que d'être proclamée , comment les prévôts n'ont-ils pas la délicatesse de se dire : la promulgation n'est qu'une formalité pour ceux qui ne connoissent pas la loi ; quant à moi je connois le vœu unanime de la nation , mon droit de mort est au moins douteux à mes yeux , je n'environnerai plus mon tribunal d'odieuses ténèbres ; je ne jugerai plus prévôtalement ; mais non , tous les juges , sans y penser , ressemblent à Pilate. L'orgueil est flatté de pouvoir dire à un citoyen : fais-tu que j'ai le droit de te crucifier & de t'absoudre ? Revenons à M. de Saint Hurege.

Accusé d'avoir écrit une lettre comminatoire à l'assemblée nationale , d'avoir signé une motion attentatoire à la liberté de l'assemblée nationale , sa place est non au Châtelet , mais à l'Abbaye , ou à Brie-Comte-Robert , parmi les accusés de crime de leze-nation. Ses juges sont le comité des douze , & non le prévôt. Or , lorsque M. de Clermont-Tonnerre a requis son décret , & le comité des douze & l'assemblée nationale ont prononcé qu'il n'y avoit lieu à délibérer , & cependant on le juge prévôtalement.

Je déclare que je connois à peine M. de

Saint-Huruge, que je n'ai fait que l'entrevoir le dimanche 30 août au café de Foi, où je l'ai observé comme un homme singulier, & un patriote de la meilleure trempe. Je me suis avisé de lui faire une petite remarque à laquelle il a répondu fort brutalement; mais ce n'est point le marquis de Saint-Huruge que je défends ici personnellement, c'est un françois, c'est moi, c'est vous tous, citoyens.

M. de Saint Huruge dénie que la signature au bas de cette lettre comminatoire soit la sienne, & malgré sa dénégation, malgré son domicile, malgré son affectation de se montrer à la tête d'une patrouille, sans reconnoissance d'écriture ou vérification préalable, il est appréhendé au corps & jeté en prison.

Cependant une chose faute aux yeux: s'il n'a point signé cette lettre, il n'est point coupable, & s'il l'a signée, c'est une preuve qu'il ne se croyoit point coupable: cette signature même est sa meilleure justification.

Mais cite-t-on, la rumeur publique étoit contre lui. Il ne peut nier du moins avoir signé la motion du Palais-Royal.

Il est vrai que cette motion est telle, que M. Mounier a promis 500,000 liv. à celui qui en dénonceroit les auteurs. A ces offres je reconnois bien un sénateur de Venise. Gardez, M. Mounier, ces 500,000 liv. ils aideront à payer les 24 ou 36 l. par jour qu'on dit que ce bon peuple vous alloue pour défendre si bien sa cause. Si vous avez une si grande envie de connoître les auteurs de cette motion, que vous appelez un complot infernal, je me dénonce, non, comme l'ayant proposée,

je n'ai pas cet honneur , mais comme l'ayant signée des premiers. La voici en entier , cette motion , qu'ont signée , avec moi , 600 pervers , 600 Catilina.

*Motion du Palais - Royal.*

1°. Que , vu la contradiction de tous les cahiers sur le *veto* , il seroit sursis au décret jusqu'à ce que les provinces & les districts eussent déclaré leur dernière volonté.

2°. Que , vu la rumeur publique & la violence des soupçons , qui se fortifient de jour en jour contre nombre de députés , les provinces & la ville de Paris seroient suppliées d'examiner si la conduite de leurs représentans étoit irréprochable , s'il n'étoit pas à craindre que quelque honorable membre ne fût flatté de devenir sénateur de Venise , & qu'au lieu de maître un tel , on l'appellât milord , ou votre seigneurie ; dans ce cas , de le rappeler incessamment comme suspect , parce qu'il ne faut pas qu'un député soit suspect , & que , pour l'honneur du nom François , nous ne devons pas laisser croire à l'Europe , que sur 24 millions d'hommes nous ne puissions trouver parmi nous 600 citoyens notoirement incorruptibles & au-dessus de tous soupçons.

3°. Attendu la grande affection que les patriotes portent à M. le comte de Mirabeau , & les alarmes que leur causoit la nouvelle des menaces qu'on lui avoit écrites , à l'exemple de cette foule de jeunes gens qui alloient chercher Cicéron à sa maison du Mont Palatin , & l'escortoient

jusqu'au sénat au milieu des applaudissemens ; l'élite des patriotes iroit offrir à M. de Mirabeau une garde défensive , & au moins le bouclier de leurs corps.

M. de Saint-Huruge n'a signé en ma présence rien de plus.

Je soutiens que le droit de faire une pareille motion , & en général une motion quelconque , appartient , je ne dis pas à vingt mille citoyens , mais même à un seul. Un décret est légal ou illégal , mais une motion est raisonnable ou folle ; & je ne fais pas ce que c'est qu'une motion légale. En Angleterre , tout citoyen , sans aller au district , peut rédiger une adresse , chez lui , au café , au club , à la taverne , & la faire signer à qui bon lui semble. A Athenes , le citoyen ne se retiroit point dans son bourg pour faire des pétitions ; il y avoit des gens qui faisoient des motions du matin au soir , sur la place publique , sans que l'archonte le trouvât mauvais , & les menaçât de la ciguë ; & on n'eût pas souffert une patrouille dans le Céramique.

Je puis faire une motion au palais royal ou dans la rue , pourvu que je n'obstrue pas le passage. C'est un principe reconnu par l'assemblée nationale , que la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne porte pas préjudice à autrui , & il n'y a au monde que M. Jufferand qui soit fondé à se récrier contre les inondations des patriotes qui viennent submerger son café de Foi. Cette motion du Palais royal n'est donc point si criminelle ; cependant , ô douleur ! j'ai vu une foule de citoyens , des citoyens éclairés , se faire une fête d'être commandés , disoient-ils ,

pour dissiper, à coups de baïonnettes, les groupes du Palais-Royal ! J'ai entendu un vice-président de district, jeter en public des cartouches sur une table, se plaindre de n'avoir pu s'en servir pour arquebuser des citoyens sans armes ! Et quand j'ai demandé où étoit la réquisition du magistrat, des bourgeois, depuis hier en uniforme, m'ont répondu qu'ils ne connoissoient que leur capitaine !

A l'égard des menaces qu'on dit avoir échappé à M. de Saint-Huruge, il y a un trait dans l'histoire dont tout le monde saisira la ressemblance, & qui le justifiera mieux que tout ce que je pourrois dire. On fait que, dans l'affaire de Catilina, Caton avoit opiné qu'on envoyât les conjurés à la lanterne, sans forme de procès. Ce Caton étoit fort en principes ; il haranguoit comme Petion de Villeneuve ; mais malgré ses principes, un orateur brillant, César, fit tant de prodiges d'éloquence, que Cicéron eut besoin de tout l'avantage que lui donnoit sa présidence pour faire prévaloir l'avis de Caton, & fut obligé d'aller deux fois au scrutin. Cependant les patriotes, dans le vestibule du sénat, étoient furieux que César eût osé solliciter l'indulgence pour son cousin Lentulus. A la sortie du sénat, les chevaliers Romains qui étoient de garde, poussèrent les menaces jusqu'à présenter à l'orateur la pointe de leurs épées. Cicéron leur fit signe de respecter dans un sénateur la liberté de haranguer pour ou contre : mais il excusa cette ferveur de patriotisme. Il ne fit point jeter ces jeunes gens dans des cachots, il ne les menaça point de la roche Tarpéienne ; & César désigné

préteur , & qui déjà étoit un auffi grand perfonnage au moins qu'un fouverain , ne requit point , comme M. Mounier & M. de Clermont-Tonnerre , que ces jeunes gens fuſſent mandés à la barre du ſénat , & que leur procès fût réglé à l'extraordinaire. Que feroit - ce ſi , au lieu de le menacer de leurs épées , ils ne l'avoient menacé qu'en paroles ? Que feroit-ce ſi ces paroles leur avoient échappé , non dans le vestibule du ſénat & étant de garde , mais au café & en buvant du punch ? Que feroit-ce ſi elles avoient échappé à un citoyen enfermé ſept ans à Charenton , victime ſi long-temps du deſpotiſme , & qui eſt bien excuſable , dans une fièvre épidémique de liberté , d'avoir des accès plus violens que les autres ?

Eh ! combien n'eſt-il pas douloureux de voir ſe groſſir tous les jours dans l'aſſemblée nationale le nombre des membres ſuſpects ! Se peut-il que tant d'orateurs aient trompé les eſpérances que nous avions conçues de leurs talens ? Comment les ambitieux ne voient-ils pas qu'aujourd'hui il n'y a plus d'emplois , plus de fortunes , plus de dignités à attendre que de la reconnoiſſance publique ? Comment ne voient ils pas que c'eſt ſe bercer de chimeres , que de ſe perſuader que nous ſouffrirons une chambre haute , & des membres permanens pendant un nombre d'années fixe , des membres dont on puiſſe acheter les voix pour ſept ans , comme ceux du parlement d'Angleterre. Non , Meſſieurs , nous aurons une aſſemblée nationale permanente ; mais , ſelon les principes éternels de tout mandat , nos mandataires ſeront

révocables *ad nutum* , du jour au lendemain. Croyez-moi , Messieurs , vous qui avez le malheur d'être suspects , purgez ce soupçon , & rentrez en vous-mêmes. Les menaces du Palais Royal étoient paternelles , & pour vous faire ouvrir les yeux. C'étoient des foudres monitoires & de conseil. N'est-il pas évident que , lorsqu'à chaque pas on est étonné du bon sens du manoeuvre & du journalier , toute la prudence de l'aristocratie doit nécessairement échouer tôt ou tard , & l'insurrection est inévitable autant de fois que l'intérêt général sera sacrifié à l'égoïsme. Qu'espérez-vous ? & quelle espérance peut faire supporter une condition aussi misérable que celle de M. Desprémesnil ? encore s'il pouvoit échapper au souvenir de ces applaudissemens , de ces fêtes qu'il recevoit l'année dernière ! Au milieu d'une nation aussi clairvoyante il va devenir plus difficile de jour en jour de vous dérober aux regards vigilans de 48 millions d'yeux ; pour moi , Messieurs , rien ne pourra m'empêcher de vous suivre avec ma lanterne , & d'éclairer tous vos pas. Lorsque tant de gens s'évertuent à faire des motions , dans l'assemblée nationale & dans les districts , Diogene ne restera pas seul oisif , & il roulera son tonneau dans la ville de Corinthe. Je dénoncerai tous les abus , je poursuivrai tous les mauvais citoyens , tous , jusqu'à ce qu'on m'ait arraché la vie & qu'on ait soufflé ma lanterne.

*Par l'AUTEUR de la France libre.*







